

Au Tube, les œuvres d'Odile Gauthier et d'Adrian Fahrländer conversent naturellement

Saisir l'essentiel

« AURÉLIE LEBREAU

Romont » L'une manie la plaque de verre, l'encre et le pastel. L'autre empoigne le bois de tilleul ou de peuplier, la tronçonneuse, le chalumeau puis les pigments bleus – de Prusse ou phtalo. Et aucun d'entre eux ne badine. Depuis plusieurs décennies – quarante ans de travail pour Odile Gauthier, basée à Avry-devant-Pont, et près de cinquante ans de quête pour Adrian Fahrländer à Villarepos –, les deux artistes cherchent à saisir l'essentiel. Avec ses cohortes de bustes bleus sculptés, Fahrländer sonde les tréfonds de l'âme humaine. Quant à Odile Gauthier, dont l'atelier fait face au lac de la Gruyère, c'est l'incessant mouvement de la terre, « le foisonnement, le bruissement » de l'herbe et des arbres qui l'accaparent. Ces deux démarches forment un très bel et riche accrochage – avec 94 pièces sélectionnées par l'artiste et curateur Flaviano Salzañi – à découvrir à l'atelier galerie Le Tube, à Romont.

«Ce qui va le mieux, c'est le bleu»

Adrian Fahrländer

Dès la vitrine de ce qui fut autrefois une pharmacie, le visiteur est saisi par ces étranges êtres bleus. Têtes allongées, visages émaciés, crânes bombés au-dessus de la nuque, ces évocations humaines – parfois qu'une tête ou alors un buste et

plus rarement une silhouette complète – nous scrutent autant que nous les regardons, en nous demandant si elles sont sympathiques ou hostiles. Adrian Fahrländer lui-même ne tranche pas, tout en livrant une piste: «Mon atelier est plein de mes sculptures et je suis bien avec elles», confie celui qui présente aussi de très beaux dessins à l'encre, inspirés de son œuvre sculptée.

Façonnant ses pièces à la tronçonneuse, l'artiste les brûle ensuite avec un chalumeau, s'évitant ainsi un fastidieux ponçage. Et surtout,

cette technique permet aux veines du bois de se révéler pleinement. Puis du noir qu'elles ont acquis à la faveur de la brûlure, les figures du plasticien se parent de bleu. Mais pourquoi cette obsession pour cette teinte? «J'ai essayé beaucoup de couleurs, mais ce qui va le mieux, c'est le bleu», livre le Lacois dans une explication semblant définitive.

Un régal

Le bleu et le vert, Odile Gauthier avoue s'y être mise «par la force des choses». Avec un atelier surplombant le lac, les

prairies et les montagnes de la Gruyère, difficile effectivement de s'en extraire. Sur de délicats papiers de Chine ou du Japon – il suffit de s'approcher pour voir la finesse des feuilles et leur magnifique tramage de fibres –, l'artiste exécute de très beaux monotypes (procédé d'impression à plat, à partir d'encre apposée sur une plaque de verre). «J'effectue parfois quatre passages sur un même papier. Puis je le rehausse de pastels.» Au final, la plasticienne maroufle ses feuilles sur des toiles, leur conférant ainsi éclat et profondeur.

Car c'est bien ce qui fascine dans le très beau travail d'Odile Gauthier, sa faculté à créer des superpositions ne permettant plus de dissocier les différents plans de ses œuvres. On se perd dans les compositions de la plasticienne et c'est un régal. «Plusieurs éléments rassemblent les deux artistes. La recherche de quelque chose de profond, ainsi qu'un côté expressif fort, voire expressionniste», conclut Augustin Pasquier, artiste et propriétaire de la galerie atelier. »

» Le Tube, Romont, jusqu'au 29 juin. Les sa et di de 14 à 18 heures.



Odile Gauthier et Adrian Fahrländer dans l'atelier galerie Le Tube. Alain Wicht